

La présentation du livre est quelque peu décevante à cause de la mauvaise reproduction d'une photo retouchée sur la page couverture (voir l'original p. 81). Le texte est parsemé de fautes typographiques et l'index ne rend pas justice au contenu.

Mais ces quelques défauts n'enlève rien à la qualité de la recherche de l'auteur. L'ouvrage manifeste une connaissance approfondie la période coloniale acadienne ainsi qu'une analyse sérieuse de certains problèmes. L'ouvrage sera lu avec intérêt à la fois par le spécialiste et le lecteur ordinaire.

Jean DAIGLE,
Université de Moncton.

* * *

PIERRE HURTUBISE, *et al.* — *Le Laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*. Montréal, Fides, 1972.

Ce volume publié sous la direction du Centre de recherche en histoire religieuse du Canada contient le texte des conférences prononcées par huit chercheurs lors d'un colloque tenu à Ottawa les 26 et 27 février 1970 autour du thème « Le Laïc dans l'Église au Canada français de 1830 à nos jours ». A ces textes on a cru bon d'ajouter un long traité (75 pp.) par le R.P. Germain Lesage, o.m.i., sur la pensée pastorale des évêques canadiens-français.

Les articles de ce volume sont de valeur inégale. Parmi les meilleurs, si l'on en juge par la qualité de la recherche et de la rédaction il faut placer les articles de René Durocher et de Serge Gagnon. L'écrit de Durocher intitulé « Un journaliste catholique au XX^e siècle: Henri Bourassa » (pp. 185-213), étudie Bourassa comme journaliste catholique faisant ressortir les traits qui l'ont caractérisé à divers moments de sa carrière. L'auteur nous montre Bourassa le « castor rouge » qui évolue par la fondation du journal *Le Devoir* vers des attitudes de plus en plus ultramontaines après la guerre 1914-1918. Tout en faisant ressortir le pragmatisme et le sens des affaires de Bourassa, Durocher décrit son évolution à partir de tribun du peuple au tournant du siècle jusqu'au statut de porte-parole d'une petite bourgeoisie après la guerre 1914-1918.

L'article du jeune professeur Serge Gagnon intitulé « Le diocèse de Montréal durant les années 1860 » (pp. 113-127) est rafraîchissant autant par le genre d'enquête statistique qu'il représente que par sa rédaction. Dans un recueil qui pêche trop souvent par la généralisation essouffante et les affirmations qui ne souffrent pas d'un excès de documentation, Gagnon délimite bien son sujet et nous renseigne sur les sources qu'il utilise et sur sa manière de les aborder. Il nous livre une ébauche d'étude du comportement, des mœurs et des attitudes des fidèles du diocèse de Montréal pendant les années 1860, se fondant sur les *Rapports pastoraux* du diocèse pour les années 1853, 1857, 1861, 1864, 1868. Il en ressort que les décennies du réveil religieux dirigé par M^{re} Bourget témoignaient tout autant d'une hausse

dans les manquements aux bonnes mœurs du moins d'après les rapports du chef de police de Montréal. L'auteur fait état du phénomène d'urbanisation qui avait cours à l'époque.

Trois autres auteurs nous livrent aussi des articles fort intéressants. Jean-Roch Rioux (« Gonzalve Doutre et l'Institut canadien », pp. 129-144) nous raconte les aventures ou le conflit entre Gonzalve Doutre (1843-1880) et l'Institut canadien d'une part et le grand évêque Bourget d'autre part. L'auteur fait ressortir la tendance absolutiste souvent intransigeante de Bourget face à un laïc catholique sincère, un apôtre de la liberté et de l'honnêteté. Ce drame personnel de Gonzalve Doutre le montre luttant tout autant pour ses droits d'homme libre que pour ses droits de chrétien libre et engagé.

André Lefort (« La correspondance Viger-Lartigue (1820-1836) », pp. 93-101), à partir de la correspondance entre les deux cousins, retrouvée à Montréal et Ottawa, nous fait voir comment un homme d'Église (Lartigue) entretenait des rapports étroits avec un homme d'État (Viger) et comment on s'influçait l'un l'autre. C'est un cas type du genre de rapports qui existaient souvent à l'époque entre l'Église et l'État. Lefort a une terminologie claire; on sait ce que signifie « laïc » ici.

André Boucher nous livre deux articles portant sur la fabrique et les marguilliers. Le premier (« La fabrique et les marguilliers », pp. 147-161) est un coup d'œil rétrospectif sur le statut juridique de la fabrique dans l'histoire du Canada français depuis ses origines. Pour le « laïc » en histoire du droit canadien c'est très intéressant comme explication sommaire de la question. Dans son deuxième article (« Le rôle joué par les marguilliers », pp. 163-173) Boucher montre l'évolution du rôle du marguillier dans la paroisse canadienne-française, se fondant sur les procès-verbaux ou registres de fabriques dans les régions d'Abitibi, de Rimouski et de la vallée du Richelieu.

Il convient de signaler enfin quatre autres textes qui se prêtent davantage à la critique pour diverses raisons. Un bref article de J. P. Wallot intitulé « L'Église canadienne et les laïcs au début du XIX^e siècle » (pp. 87-91), contient trois pages (les trois premières) sur cinq de généralités où l'auteur veut résumer la situation de l'Église à la fin du XVIII^e siècle. C'est suivi d'une page de description générale des « clercs et laïcs » au début du XIX^e siècle. Suivent vingt lignes ou un paragraphe portant sur « la population en général » que l'auteur décrit comme un « troupeau récalcitrant ». Ensuite, la conclusion générale. Cet article est décevant non seulement du fait qu'il promet de nous parler du laïc et qu'il en parle très peu, mais aussi parce que l'auteur ne sait pas au juste ce qu'il entend par laïc. Parfois c'est le catholique « non-clerc », et parfois, le mot désigne tous ceux qui ne sont pas « l'Église ». Mais Wallot ne dit pas plus ce qu'il entend par l'Église. Ce manque de précision du vocabulaire nous laisse un peu confus.

Le texte de Gilles Chaussé intitulé « L'attitude de l'épiscopat envers le laïc vers 1830 » (pp. 103-111) est très intéressant mais le titre porte à faux. Il s'agit de fait exclusivement de M^{sr} J.-J. Lartigue et non de « l'épiscopat ».

Chaussé fait d'abord l'analyse du tempérament et du caractère de Lartigue (103-106) pour ensuite traiter de « la conception que M^{sr} Lartigue se faisait du laïc, et du rôle qu'il entendait lui assigner dans l'Église ».

Pierre Savard (« Un type de laïc au Canada français traditionnel: le journaliste catholique », pp. 175-183) a choisi de s'en tenir à un bref exposé général sur le thème choisi. Après six pages de description générale des conditions de vie faites aux journalistes catholiques de l'époque, l'auteur ajoute une page et demi sur J.-P. Tardivel et boucle le tout avec une conclusion. La forme littéraire est excellente pour un texte qui constitue une bonne introduction au sujet.

On a réservé au père Germain Lesage, o.m.i., la part du lion dans ce volume (pp. 9-83). Dans un traité intitulé « Un fil d'Ariane: la pensée pastorale des évêques canadiens-français », l'auteur présente une interprétation globale avec cinq sous-titres: La chrétienté (1841-1867), Le libéralisme (1867-1896), L'urbanisation (1897-1939), Le pluralisme (1940-1962). Il s'agit donc d'un coup d'œil rétrospectif sur la pensée pastorale de nos évêques depuis 1830.

Ce traité de Lesage pourrait être utile à certains qui voudraient s'initier à la pensée épiscopale catholique. Malheureusement le cadre de la rédaction est trop didactique et trop peu moulé par une conscience historique. Ça ressemble drôlement à un traité de philosophie ou de théologie « vieux-genre ». Aussi la portée de plusieurs affirmations dépasse de beaucoup la documentation. Ainsi, l'auteur affirme à plusieurs reprises l'importance du couple langue-foi, mais nous livre très peu de données pour l'appuyer. Notons qu'on pourrait facilement refuser d'accepter son cadre d'interprétation. Le sous-signé est d'avis que le nationalisme a eu beaucoup plus d'importance que l'urbanisation dans la pensée pastorale des évêques de 1897 à 1939. On pourrait également douter de la suffisance de l'étiquette « pluralisme » pour la période allant de 1940 à 1962.

Pour conclure, nous nous devons de féliciter le Centre de recherche en histoire religieuse du Canada en la personne de son directeur le R.P. Pierre Hurtubise, o.m.i., qui a songé à organiser le colloque qui est à l'origine de ce volume. Le genre d'études que nous retrouvons ici laisse présager des plus grandes choses pour l'avenir. L'histoire de la vie religieuse canadienne reste à faire.

Robert CHOQUETTE,
Université d'Ottawa.

* * *

DONALD SWAINSON, editor. — *Oliver Mowat's Ontario*, Toronto, Macmillan, 1972.

Oliver Mowat's Ontario is a collection of eleven articles with an introduction by the editor, Donald Swainson. Though eight of the eleven were given as papers at a colloquium held at Queen's University in 1970 to honour